



## Meyerson rationaliste?

Bernadette Bensaude-Vincent

### ► To cite this version:

Bernadette Bensaude-Vincent. Meyerson rationaliste?. *Corpus : revue de la philosophie*, 2011, N°58, pp.255-274. hal-00939874

**HAL Id: hal-00939874**

**<https://hal-paris1.archives-ouvertes.fr/hal-00939874>**

Submitted on 31 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Meyerson rationaliste ?**  
***Corpus, Revue de philosophie,***  
N°58, sur Emile Meyerson, 2011, 255-274.

L'œuvre de Meyerson est souvent résumée en une seule thèse : l'intellect humain se caractérise par la recherche d'identification du divers. Cette façon lapidaire de présenter sa philosophie met au premier plan le travail de la raison, que l'on définit communément comme réduction du divers à l'identique. Puisque Meyerson repère ce processus d'identification à l'œuvre dans toutes les opérations de l'intellect, puisqu'il met au premier plan de sa philosophie les exigences de la raison, il semble naturel de le traiter de rationaliste, en l'opposant aux empiristes comme aux intuitionnistes.

Mais cette étiquette ne lui sied guère si l'on songe à la place que Meyerson accorde à l'irrationnel dans sa philosophie. Car la raison n'est que l'un des acteurs de sa philosophie de l'intellect qui met en scène une véritable dramaturgie où s'affrontent les exigences impérieuses de la raison avec des obstacles irréductibles que Meyerson nomme les irrationnels. Faudrait-il alors basculer en sens inverse et faire de Meyerson un irrationaliste ?

Ces valseuses d'étiquettes démontrent avant tout le flou et la vanité de ces mots en « ismes » dont Bergson disait : « Ils sont vagues, ils sont fourbes, ils sèment la division parmi les hommes<sup>1</sup> ». Gageons pourtant qu'il vaut la peine de poser la question « Meyerson est-il rationaliste ? » précisément pour aboutir à l'effet inverse, c'est à dire pour surmonter les divisions. Afin de saisir pourquoi ses ouvrages ont eu un grand retentissement, puis les raisons de son éclipse dans la tradition française d'épistémologie, il faut reposer la question du rationalisme de Meyerson en référence aux sens précis que pouvait prendre ce terme dans le contexte où Meyerson écrivait et vivait. En effet, on a tendance à expliquer l'oubli dans lequel est tombé Meyerson en termes polémiques, comme un effet d'occultation produit par le prestige et le brio de l'épistémologie bachelardienne<sup>2</sup>. Ce faisant, on s'expose, d'une part, à surestimer l'influence de Bachelard, d'autre part, à sous-estimer la portée du message de Meyerson et le choc qu'il a pu produire sur ses contemporains.

Meyerson, on le sait, a connu un indéniable succès dès la publication d'*Identité et réalité* (1908), dont il se réjouit. Néanmoins il a souvent exprimé le sentiment de ne pas être bien compris par ses lecteurs et commentateurs. Il s'en plaint ainsi dans une lettre à André Lalande :

Car vraiment en dépit des compliments qu'on me prodigue, les idées que je cherche à faire prévaloir ne semblent guère faire de progrès. [...] Que faire à cela ? Attendre patiemment, comme Black le conseillait à Lavoisier, qu'une nouvelle génération surgisse qui aura oublié les anciens errements, et qui ne s'effraiera plus du paradoxe épistémologique. [...] Et en attendant, je me console en pensant que cette résistance formidable à laquelle nous nous heurtons constitue précisément (comme je l'ai exposé du reste) une preuve de l'existence même de ce paradoxe<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Cité in A. Soulez, F. Worms in *Bergson*, PUF 1994, p. 248. Bergson ajoutait « Hélas je m'en suis servi moi-même et je m'en sers encore ; ils sont si commodes ».

<sup>2</sup> voir par exemple Christian de Rabaudy, E. Meyerson, *Identité et réalité*, Paris, Hatier, 1976, p. 9-16.

<sup>3</sup> Lettre à André Lalande, s.d. (1923) in E. Meyerson, *Lettres françaises*, éditées par B. Bensaude-Vincent, E. Telkes-Klein, Paris CNRS éditions, 2009, p. 270.

Attendre une génération, c'est le délai que Thomas Kuhn envisageait pour absorber le choc d'une révolution scientifique. Quel est donc le message révolutionnaire délivré par Meyerson? Qu'est-ce qui ne passe pas auprès de ses contemporains ? C'est ce qu'on tente de repérer ici. Après avoir présenté quelques-unes des raisons qui contribuent à faire de Meyerson un rationaliste intransigeant au sens non technique du terme, on montrera que le caractère paradoxal de sa pensée le situe en porte-à-faux par rapport aux formes contemporaines du rationalisme en France. En soulignant le côté paradoxal de sa conception, on tentera de comprendre pourquoi il a pu susciter une résistance.

### Raison close ?

L'étiquette rationaliste semble, à première lecture, parfaitement convenir à Meyerson si on prend ce terme en un sens vague : accorder de l'importance à la raison. Meyerson reprend, en effet, à son compte la formule « la raison est le propre de l'homme<sup>4</sup> ». Le principe d'identification qui la caractérise opère dans la science, depuis l'atomisme antique jusqu'à la théorie de la relativité en passant par la mécanique quantique. Il n'est pas seulement à l'oeuvre dans la science mais également dans la pensée commune et même dans la « pensée primitive ».

Meyerson assume non seulement l'universalité de l'emprise de la raison mais aussi son immutabilité. C'est sur ces mots qu'il conclut *De L'explication dans les sciences*. « Tout le monde, toujours et en toute circonstance, a raisonné et raisonne encore selon un mode essentiellement invariable<sup>5</sup>. » Contre l'idée hégélienne d'un évolution de la raison, Meyerson soutient que partout et toujours la même raison avec son insatiable appétit d'identification est à l'oeuvre. À ses yeux, l'histoire des sciences montre la fixité des cadres de la pensée malgré les changements dans la connaissance : « Elle [la raison] plie sans cesse mais c'est pour se redresser aussitôt en formulant à nouveau ses exigences, toujours les mêmes auxquelles elle ne renonce jamais, pas plus du reste qu'elle y a renoncé dans le passé<sup>6</sup>. »

Cela inclinait-il les premiers lecteurs de Meyerson à le considérer comme un rationaliste ?

Dans une perspective kantienne, l'on associe souvent causalisme et rationalisme. Or Meyerson est bien le champion du causalisme contre la limitation de la connaissance à la recherche des lois. Dès le début d'*Identité et réalité*, il met en place le principe de causalité qui identifie effets et causes et le repère ensuite à l'oeuvre dans l'histoire des sciences. « La loi énonce simplement que, les conditions venant à se modifier d'une manière déterminée, les propriétés actuelles du corps doivent subir une modification également déterminée ; alors que de par le principe causal, il doit y avoir égalité entre les causes et les effets, c'est à dire que les propriétés primitives, plus le changement des conditions, doivent égaler les propriétés transformées<sup>7</sup>. » De même que le causalisme de Kant était une réponse au scepticisme de Hume sur la validité de l'induction qui a rétabli la raison dans ses droits; de même Meyerson redonne à la raison libre exercice de ses droits en menant une croisade contre le positivisme ambiant dans les milieux scientifiques. Les philosophes contemporains imprégnés de ce rationalisme là pouvaient donc pleinement adhérer à ce premier message. C'est en ce sens qu'Abel Rey, défenseur acharné de l'atomisme et du mécanisme contre le positivisme des énergétistes reconnaît dans une recension d'*Identité et réalité* que par d'autres voies, il arrive aux mêmes conclusions que Meyerson et souscrit à l'idée que l'atomisme est la résultante

---

<sup>4</sup> E. Meyerson, *Du Cheminement de la pensée*, Paris, Alcan, 1931, § 456, p. 714.

<sup>5</sup> E. Meyerson, *De L'Explication dans les sciences*, Paris, Payot, 1921, cité dans l'édition Paris, Fayard, Corpus des œuvres philosophiques en langue française, 1995, p. 866.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 865. C'est ainsi que Meyerson explique la ressemblance entre la science cartésienne et celle du XX<sup>e</sup> siècle en réfutant les explications par l'accord de notre esprit avec la réalité extérieure (*Ibid.*, ch 16, p. 695-96).

<sup>7</sup> E. Meyerson, *Identité et réalité*, Paris, Alcan, 1908, cité dans la 2<sup>e</sup> édition, 1912, p. 34.

nécessaire de notre besoin d'identité dans le temps<sup>8</sup>. Mais déjà, premier malentendu, Meyerson ne s'entend guère avec Rey et se méfie de lui<sup>9</sup>.

En revanche, Meyerson ne cadrait pas vraiment avec le rationalisme stratégique des fondateurs de la *Revue de métaphysique et de morale*. Dans les années 1890, ce terme prend un sens précis: « Soyons rationalistes avec rage, écrit Xavier Léon à son collaborateur Elie Halévy, contre les empiristes de toutes les catégories, défendons la liberté au cœur de la raison, contre ceux qui soutiennent le libre arbitre au nom d'un mystère<sup>10</sup>. » Le rationalisme 1900 permet de se démarquer de l'empirisme, comme du religieux, mais il définit un espace de liberté. La revendication de liberté, centrale dans le mouvement conventionnaliste<sup>11</sup>, chez Henri Poincaré comme dans la science rationnelle de Gaston Milhaud, est étrangère à la conception meyersonienne de l'intellect. La raison, mue par un insatiable appétit d'identification, est tout sauf un espace de libre création. Elle se caractérise au contraire par des exigences tyranniques auxquelles Meyerson ajoute la rigidité. En effet, selon lui, la qualité maîtresse d'un raisonnement ou d'une théorie est sa rigidité. Une théorie souple est sans valeur parce qu'elle n'est pas vraiment explicative et ne peut être réfutée<sup>12</sup>. » Meyerson insiste sur cette exigence dans une note inédite où il précise sa conception du rationnel:

Rationnel signifie, sans doute, toujours, ce qui est conforme à la raison ; mais sur ce que la raison est susceptible d'agréer ainsi, les suppositions les plus divergentes sont mises en avant, le plus souvent même, on ne formule aucune définition précise, on se contente d'énoncés vagues, laissant croire que les exigences de la raison varient selon les cas particuliers. Or c'est la calomnie, car cela revient proprement à lui dénier la suprématie qui est sienne et devra le rester, si l'homme ne veut pas déchoir. La raison est au contraire, comme je l'établis, parfaitement rigide et précise en ses fondements. Les concessions qu'elle consent ne sont jamais qu'apparentes et momentanées, elle s'accommode sans doute de la réalité parce que les choses sont ainsi, mais elle ne plie que pour « se redresser aussitôt, en formulant à nouveau ses exigences, auxquelles elle ne renonce jamais<sup>13</sup>.

Le caractère statique et rigide de la raison chez Meyerson est profondément antipathique à Léon Brunschvicg. Bien que ce dernier s'accorde avec lui sur la nécessité d'étudier l'esprit à travers l'histoire des sciences, et s'attache aux mêmes épisodes que lui – l'atomisme la science cartésienne, la théorie de la relativité, - Brunschvicg y trouve tout autre chose que Meyerson : une vision dynamique de l'esprit, qui se transforme au contact de l'expérience. Il exalte la « plasticité de l'esprit », le constant remaniement de la raison comme des outils mathématiques et considère l'idéal déductif comme étranger au savant<sup>14</sup>. C'est pourquoi Meyerson se plaint à Lalande d'être mal compris par Brunschvicg<sup>15</sup>.

---

<sup>8</sup> Abel Rey, « Identité et réalité par E. Meyerson », *Revue de métaphysique et de morale*, 11, 1909, 552-565.

<sup>9</sup> Voir la lettre du 31 mars 1924 qu'Emile adresse à Ignace Meyerson, in E. Meyerson, *Lettres françaises*, op. cit., p. 554.

<sup>10</sup> Lettre de X. Léon à E. Halévy 1891, *Ibid.* p. 12.

<sup>11</sup> Voir Anastasios Brenner, *Les origines françaises de la philosophie des sciences*, Paris, PUF, 2003. A. Brenner, Annie Petit éd., *Science, histoire et philosophie selon Gaston Milhaud*, Paris, Vuibert-SFHST, 2009.

<sup>12</sup> *Lettres françaises*, op. cit., p. 291

<sup>13</sup> E. Meyerson, Note A, s.d. [1923] à paraître dans *Mélanges, petites pièces inédites*, édités par E. Telkes-Klein et B. Bensaude-Vincent, Paris, Champion, à paraître.

<sup>14</sup> Voir en particulier, L. Brunschvicg, *L'expérience humaine et la causalité physique*, Paris, Alcan, 1922.

<sup>15</sup> Voir la lettre à André Lalande, s.d. (1923) citée plus haut, in *Lettres françaises*, op. cit., p. 270. Voir aussi les commentaires de Meyerson lors de la séance à la Société française de philosophie du 31 octobre 1912 où Meyerson considère l'atomisme comme une expression de l'éléatisme et non du pythagorisme, comme le pense Brunschvicg. *Bulletin de la Société française de philosophie*, 13, 1913, 1-46, p. 38

Parmi ceux qu'irrite le plus le caractère immuable de l'identification meyersonienne, figure Gaston Bachelard.<sup>16</sup> Certes le jeune Bachelard approuvait le réalisme de Meyerson et semblait assez réceptif à la présence de l'irrationnel<sup>17</sup>, mais par la suite il semble construire son propre rationalisme en réaction contre Meyerson qu'il ne cesse de critiquer. Il se déchaîne contre lui lorsqu'il prône un rationalisme tonique, et polémique dans *Le rationalisme appliqué*. Avec sa « conception statique de la psychologie de l'esprit scientifique », Meyerson ne peut saisir la rationalité en train de se faire et ne connaît que la raison constituée<sup>18</sup>. Bachelard juge que « le postulat qui assimile la réalité à un pôle d'irrationalité est contraire à tout esprit scientifique »<sup>19</sup>.

On voit donc que Meyerson ne s'inscrit pas bien dans le renouveau du rationalisme parmi les philosophes français: il se situe à bonne distance des conventionnalistes au début du siècle et reste étranger au mouvement qui proclame le caractère évolutif de la raison.

### La raison et son autre, le réel

Si Bachelard a bien reconnu que le postulat fondamental de Meyerson est que le réel n'est pas rationnel, alors faut-il faire basculer Meyerson vers une philosophie de l'irrationnel? Si l'étiquette de rationaliste ne rend compte que d'un versant de la pensée de Meyerson, quel est l'autre versant qui vient la compléter ?

« N'est véritablement conforme à la raison que ce que celle-ci peut tirer d'elle-même. Cette brève proposition qui ne permet aucune ambiguïté, résume réellement la substance entière de mon travail<sup>20</sup>. » En résumant son œuvre par ces quelques mots, Meyerson insiste autant sur le caractère *a priori* de la raison que sur l'altérité du réel. Tandis que la raison aspire à tout réduire à l'identique dans son effort d'explication, les phénomènes lui résistent, et c'est cette résistance qui les constitue comme réels.

C'est nous qui cherchons à établir l'identité dans la nature, qui la lui apportons, qui la lui supposons, si l'on veut bien donner à ce vocable le sens qu'il a dans le terme 'enfant supposé'. C'est là ce que nous appelons comprendre la nature ou l'expliquer. Celle-ci s'y prête dans une certaine mesure, mais elle s'en défend aussi. La réalité se révolte, ne permet pas qu'on la nie<sup>21</sup>.

Le réel résiste au rationnel. Car le message de Meyerson est clair, quoiqu'un peu dissimulé dans les volutes de son érudition: il y a de l'irrationnel dans la science, et ce n'est pas un défaut, une imperfection : l'irrationnel conditionne l'activité scientifique et ses progrès.

L'irrationnel est d'abord condition *sine qua non* de l'existence des sciences de la nature. Le libre exercice de la raison aboutirait à la sphère de Parménide, à la négation pure et simple du monde. Le rationalisme éléate est intenable, c'est un mythe, issu d'une sorte de pulsion qui vise à l'anéantissement, comme le souligne Georges de Santillana : « Le mythe éléate c'est un peu le paradis perdu.[...] un monde où tout a lieu, au sens strict, mais où rien n'arrive, car

---

<sup>16</sup> Il faudrait aussi invoquer les historiens qui ont reçu l'héritage de Meyerson. Thomas Kuhn qui reconnaît sa dette à l'égard de la méthode historique de Meyerson rejette néanmoins sa philosophie (T. Kuhn, *The Essential Tension*, Chicago, The University of Chicago Press, 1977, p. 11). Mario Biagioli, qui a finement analysé le rôle de l'irrationnel dans la pensée de Meyerson, s'indigne du peu de cas que Meyerson fait de l'historicité du savoir scientifique (M. Biagioli, « Meyerson : Science and the 'irrational' », *Historical Studies in the Philosophy of Science*, 10, 1988, p. 5-42).

<sup>17</sup> Bachelard, *Essai sur la connaissance approchée* 1928, cité dans l'édition, Paris, PUF, 1973, p. 160-177

<sup>18</sup> Gaston Bachelard, *Le rationalisme appliqué* (1949), cité dans l'édition, Paris, PUF, 1976, p. 9.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 7

<sup>20</sup> E. Meyerson, Note A, s.d. [1923] à paraître dans *Mélanges, petites pièces inédites, op. cit.*, (à paraître)

<sup>21</sup> Meyerson, *Identité et réalité, op. cit.*, p. 318.

d'où arriverait-il<sup>22</sup>? » Le but ultime de la raison étant d'identifier le tout, elle à faire disparaître le réel qui conditionne son activité.

L'irrationnel est également la condition *sine que non* des progrès de la science dans la mesure où il constitue un défi permanent qui met en risque la tendance à l'identification. La science n'avance que par et grâce à l'irrationnel. La raison a besoin de buter sur des obstacles et d'éprouver des résistances. Mais loin de s'épurer comme dans le processus bachelardien de *La Formation de l'esprit scientifique*, elle se charge sans cesse de limon impur sans devenir limpide. Meyerson précise que si la science progresse en rationalisant la nature, elle laisse toujours subsister un résidu d'irrationnel dont elle se charge et s'alourdit. Brunschvicg, estime Meyerson, a pu méconnaître cette vérité parce qu'en parlant de science, il pense surtout aux mathématiques<sup>23</sup>.

## La montée en puissance des irrationnels

Composante nécessaire de l'activité scientifique, l'irrationnel est également multiple. Et la multiplicité se révèle au fil des œuvres successives.

Le chapitre IX consacré à l'irrationnel dans *Identité et réalité* ne recensait que deux irrationnels très généraux: la sensation, située en bordure du raisonnement scientifique, et l'action d'un corps sur un autre<sup>24</sup>. Toutefois le concept même d'espace suggère déjà l'intrusion d'un irrationnel en tant que ce milieu inerte et non réactif est le prix à payer pour pouvoir penser la permanence dans le mouvement et formuler des explications mécaniques<sup>25</sup>. Mais c'est surtout par rapport au temps que s'impose un irrationnel irréductible: « Le principe de Carnot est l'expression de la résistance que la nature oppose à la contrainte que notre entendement, par le principe de causalité, tente d'exercer sur elle<sup>26</sup>. » *De L'explication* élargit et systématise les vues initiales<sup>27</sup>. La diversité même des sciences manifeste les limites du pouvoir d'identification et chaque région du savoir est aux prises avec ses propres irrationnels. Meyerson parcourt ainsi une longue liste d'irrationnels en cheminant à travers les sciences: au *divers*, irrationnel des mathématiques, s'ajoutent le *choc* dans la mécanique, les *qualités* en chimie, etc.<sup>28</sup> La chimie accepte l'illusion d'identité en mettant en équation les ingrédients et les produits de réactions alors qu'ils diffèrent profondément entre eux et que cette différence est précisément la raison d'être de la réaction. L'équation ne renvoie pas à une explication mécanique, elle est juste un moyen de serrer de plus près l'irrationnel. La chimie est un modèle de ruse avec l'irrationnel. Aussi est-ce en dialoguant avec un chimiste, Georges Urbain, que Meyerson s'indigne qu'on le traite de rationaliste:

Vous me taxez d'un excès de rationalisme. Or j'ai, dès le début de mes travaux, maintenu que le réel ne peut être entièrement rationnel, puisque s'il l'était, il serait inexistant. J'ai aussi montré l'importance de la notion d'irrationnel (que j'ai introduit, dans ce sens, dans la philosophie des sciences). J'ai ainsi constaté qu'aucune explication physique ne peut (et ne pourra jamais) être complète, car elle ferait alors disparaître le phénomène lui-même, le prouverait inexistant. C'est ce qui explique que l'on peut, en effet, prétendre que toute

---

<sup>22</sup> Georges de Santillana: Les mythes de la science », *L'homme devant la science, Rencontres internationales de Genève*, Neuchâtel, 1953, p. 101-123, cit. p. 107-108

<sup>23</sup> Meyerson, *Bulletin de la Société française de philosophie*, 13, 1913, p. 37-46. Séance du 31 octobre 1912 sur « L'idée de vérité en mathématiques ».

<sup>24</sup> *Identité et réalité*, ch. IX, p. 327-364. Sur la sensation voir p. 338 et sur l'action transitive, voir p. 350.

<sup>25</sup> *Ibid.*, ch 2.

<sup>26</sup> *Ibid.*, ch 8, p. 318.

<sup>27</sup> *De L'Explication*, ch 6, *op. cit.*, 233-286. Sur le concept d'irrationnel voir aussi l'article de Sophie Roux dans ce numéro « Meyerson et les mathématiques ».

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.491-492.

explication est nécessairement chimérique ; mais ce que l'on a trouvé présente la valeur la plus haute.<sup>29</sup>

Quand Meyerson parcourt les mathématiques, la logique, la psychologie dans *Du Cheminement de la pensée*, il ne se contente plus d'inventorier la liste des irrationnels propres à chaque science. Il interprète la diversité même des sciences comme marque de la présence de l'irrationalité irréductible du réel<sup>30</sup>. En dépit des théories qui tentent d'unifier la physique et la chimie, par exemple, chaque science développe une « prise » spécifique sur le réel qui n'est ni compatible ni superposable avec celles des sciences voisines<sup>31</sup>.

Meyerson va plus loin encore dans cet ouvrage quand il s'évertue à prouver que « le raisonnement ne saurait être entièrement rationnel » (titre du § 169) parce qu'il fait toujours intervenir des éléments irrationnels. Il insiste, en effet, sur la part d'inconscient ou d'impensé qui habite la démarche scientifique. Si chaque science a son ou ses irrationnels propres, c'est parce qu'il y entre une part « d'instinct particulier indépendant de la raison » comme dans la cuisine de Vauvenargues<sup>32</sup>. En évoquant la figure de son ancien maître en chimie, Robert Bunsen, Meyerson parle d'une sorte d'instinct qui guide le savant rompu aux exercices de laboratoire<sup>33</sup>.

Avec la mécanique quantique surgit un nouvel irrationnel. Dans *Réel et déterminisme*, Meyerson prend le contre-pied de Langevin qui est prêt à sacrifier le concept de particule individuelle pour sauver le déterminisme. Meyerson lui n'est pas prêt à renoncer à la réalité des particules mais il voit dans les quanta l'émergence d'un nouvel irrationnel d'un type nouveau puisqu'il porte atteinte au déterminisme. En jouant sur la distinction qu'il a établie dans *Identité et réalité* entre causalité et légalité<sup>34</sup>, Meyerson limite l'emprise du déterminisme : ce postulat, indispensable à la science, régit seulement notre intellect mais non pas le réel<sup>35</sup>. Il faut donc accepter que la causalité soit flexible et qu'elle tolère des exceptions pour s'adapter aux données expérimentales<sup>36</sup>. Au prix de cette restriction infligée au principe de causalité, Meyerson parvient à se convaincre que la mécanique quantique est une « évolution » plus qu'une « révolution » de la physique.

À première vue, ces irrationnels logent exclusivement dans le monde extérieur, le donné, qui oppose une résistance à la raison. On aurait donc, d'un côté, la raison qui tire de son propre fonds tout ce qui concerne l'identique - par exemple les principes de conservation qui, d'après les chapitres III, IV et V de *Identité et réalité* ont tous été formulés sans preuves expérimentales et néanmoins admis sans discussion et considérés comme inébranlables. De l'autre côté, on aurait un réel rebelle et rétif à l'identique, changeant, divers, irréversible etc.

---

<sup>29</sup> Meyerson à Urbain s.d. [1932], in *Lettres françaises*, op. cit., p. 897.

<sup>30</sup> Meyerson, *Du Cheminement*, op. cit., chap. II, Livre III. À Dominique Parodi qui croyait déceler un mouvement inverse de recul des irrationnels dans *Du Cheminement de la pensée*, Meyerson répond fermement qu'il n'y a aucune évolution sur ce point, Meyerson, Lettre à Parodi s.d. [septembre 1931], in *Lettres françaises*, op. cit., p. 736.

<sup>31</sup> *Du Cheminement*, op. cit., § 313, p. 500.

<sup>32</sup> Ibid., p. 506. Dans une lettre à Weber de 1921, Meyerson précise que l'instinct manifeste dans le travail de laboratoire ou les analogies est irrationnel au sens de pré-rationnel. in *Lettres françaises*, op. cit., p. 941

<sup>33</sup> Meyerson, *Du Cheminement*, p. 494. Voir aussi *De L'explication*, op. cit., chapitre 16, p. 763,

<sup>34</sup> « La loi énonce simplement que, les conditions venant à se modifier d'une manière déterminée, les propriétés actuelles du corps doivent subir une modification également déterminée ; alors que de par le principe causal, il doit y avoir égalité entre les causes et les effets, c'est à dire que les propriétés primitives, plus le changement des conditions, doivent égaler les propriétés transformées. » (*Identité et réalité*, op. cit., p. 34)

<sup>35</sup> « Ainsi la supposition selon laquelle la science serait solidaire du déterminisme constituait une erreur, erreur fort excusable certes, puisque (le positivisme même mis à part) le physicien était naturellement poussé à attribuer au réel ce qui constituait effectivement un postulat indispensable au travail de celui qui cherchait à pénétrer ce réel. » (*Réel et déterminisme*, Paris, Hermann, 1933, p. 43)

<sup>36</sup> Ibid., p. 42.

Du coup la connaissance consiste à « projeter » de l'identique sur ce donné, à hypostasier les sensations fluctuantes à substantifier les phénomènes, etc..<sup>37</sup>

C'est une interprétation courante de la pensée de Meyerson, propagée par certains de ses disciples les plus zélés, comme André Metz, par exemple, qui estime que l'irrationnel fournit un point de départ à la raison pour déduire<sup>38</sup>. Si cette lecture n'est pas totalement fausse, elle n'est pas vraie pour autant. Partager le monde en deux pôles : avec la raison au pôle subjectif et l'irrationnel au pôle objectif, c'est éliminer ce que la théorie meyersonienne présente de paradoxal.

## Le paradoxe épistémologique

Dans *De l'explication* chapitre XVII, Meyerson introduit ce qu'il désigne à Lalande comme le nœud central de son message, à savoir le « paradoxe épistémologique ». En quoi ce paradoxe qui gît au cœur même de l'entreprise scientifique est-il déstabilisant ? C'est que la thèse d'un conflit entre la tendance à l'identification, force motrice de l'intellect, et la réalité qui lui résiste est encore trop sereine. Elle alimente une vision polémique un peu dramatique de l'aventure scientifique, somme toute assez peu inquiétante. En témoigne la conclusion d'un interprète juif de l'œuvre de Meyerson qui tout en soulignant l'importance de l'irrationnel dans l'œuvre de Meyerson y détecte une ambition prométhéenne :

« Selon Meyerson ce n'est pas parce que notre désir d'unité est insignifiant par rapport à l'immense multiplicité des images et des tendances du monde à la diversité, que nous avons le droit de minimiser la valeur explicative de la pensée humaine agressive. Meyerson nous invite à parcourir les 'cheminements de la pensée', voies parsemées d'obstacles et jalonnées de martyrs ; il nous mène et nous apprend à croire en une issue victorieuse, en une sortie triomphale. Le Prométhée enchaîné ne renonce pas, au milieu des souffrances, au feu divin<sup>39</sup>. »

Mais il n'y pas, à nos yeux, d'espoir de 'sortie triomphale' chez Meyerson car le combat entre la raison et l'irrationnel du réel n'est encore que l'un des aspects de l'entreprise scientifique. Chacun des deux pôles est à son tour dual. Chacun est un mélange en proportions variables

Au pôle objectif, le réel se définit à la fois par sa révolte contre la raison et par le fait qu'il se prête à la rationalisation. Si la nature résiste, c'est qu'elle est irrationnelle. Pourtant elle se prête en partie au désir de l'intellect car elle présente des îlots de cohérence que Meyerson compare à des « fibres », en empruntant cette métaphore à Arthur Balfour<sup>40</sup>. La nature est donc à la fois irrationnelle et néanmoins en partie rationnelle<sup>41</sup>.

Au pôle subjectif, même dualité. La tendance explicative et la tendance réaliste s'opposent à l'intérieur de l'intellect. Il veut certes l'identité, fût-ce au prix de nier le monde en voulant l'expliquer, mais en même temps il ne croit pas à la réalité de ce qui est trop rationnel. « Car

---

<sup>37</sup> « Le réel ne nous apprend quelque chose que parce que nous y mettons de la raison » (*Du Cheminement*, *op. cit.*, p. 715).

<sup>38</sup> Metz communique sa lecture de l'irrationnel dans une lettre à Meyerson: « Non, l'irrationnel n'a rien du hasard, mais il est le donné qu'il faut accepter comme tel, pour que l'exercice de la raison scientifique puisse en déduire le reste ; et à ce titre, il est bien loin de s'opposer à la raison comme la contingence absolue s'y opposerait, ou comme  $A+B=0$  s'oppose à  $A+B=1$ . Il s'oppose au rationnel en tant que celui-ci est déduit (ou déductible) ; exactement il s'oppose à une certaine tendance de la raison humaine, tendance qui peut s'appeler tendance scientifique, et qui consiste à rechercher l'identique au sein du divers. » (André Metz, Lettre du 25 décembre 1924, in *Lettres françaises*, *op. cit.*, p. 460).

<sup>39</sup> Kalmen Gutenbaum « La philosophie d'Emile Meyerson », texte de 1932 traduit par Michel Biezunski, *Fundamenta scientiae*, 4, N°2, 1983, p. 135-145, cit. p. 144.

<sup>40</sup> Meyerson, *De L'explication*, *op. cit.*, ch. IV, p. 136-137. Voir aussi *Du Cheminement*, Livre I, ch. 3, *op. cit.* p. 157.

<sup>41</sup> Meyerson, *Du Cheminement*, §162, p. 273-274.



nous voudrions sans doute que le réel fût rationnel ; mais sentons en même temps que ce désir est essentiellement chimérique, qu'il ne se peut pas qu'il soit véritablement satisfait<sup>42</sup>. » Dans *La déduction relativiste*, Meyerson donne deux exemples de ce paradoxe : le romancier qui crée ses personnages doit veiller à ce qu'ils ne soient pas trop logiques ni trop prévisibles ; les défenseurs de l'historicité de Jésus s'évertuent à montrer que son comportement ne se déduit pas entièrement de l'Écriture<sup>43</sup>. L'intellect, d'après Meyerson, « est heureux de s'arrêter en chemin<sup>44</sup> », il reconnaît le divers de la sensation et s'incline devant lui. Et l'irrationnel ne provient pas uniquement de la sensation. Il se loge jusque dans les raisonnements les plus abstraits et conditionne leur progression<sup>45</sup>. Si l'intellect était purement rationnel, il serait immobile dans l'affirmation tautologique. Meyerson insiste sur le fait que même le raisonnement mathématique n'est pas pleinement rationnel. Tout raisonnement qui fait cheminer l'intellect est nécessairement contaminé par un élément irrationnel qui le met en mouvement. Mieux, la présence de l'irrationnel dans le raisonnement est ce qui distingue la pensée, qui autrement serait une action machinale : « La pensée de l'homme n'est jamais complètement logique, entièrement rationnelle. Si elle l'était elle ne serait pas pensée, car pensée signifie cheminement, progrès, et dans le rigoureuxment rationnel – qui ne peut être que l'identique – aucun progrès ne s'accomplit<sup>46</sup>. »

La science est prise dans une double tendance contradictoire et cette contradiction est indépassable, contrairement à celles de la dialectique hégélienne. Le paradoxe épistémologique est irréductible, insurmontable. La pensée scientifique vit de ces tensions entre deux pôles contradictoires, qui sont eux-mêmes irréductiblement contradictoires.

Aux yeux de Meyerson, la science accepte l'irrationnel, alors que la philosophie y rechigne. Dans *Du Cheminement de la pensée*, en écho au paradoxe épistémologique, Meyerson parle de « flottement de la raison » : « Tout en s'obstinant dans cette poursuite [de l'identité] l'intellect se montre disposé à reconnaître l'existence d'un obstacle, d'un irrationnel. Ces deux éléments contradictoires coexistent. La raison ne les concilie pas, elle flotte de l'un à l'autre<sup>47</sup>. » Arriver à cette constatation est la tâche la plus haute de la philosophie de l'intellect. Elle ne peut aller plus loin.

### Entre rationnel et irrationnel où passe la frontière ?

Mais il faut aller plus loin. En relisant Meyerson à la lumière du postmodernisme qui brouille systématiquement tous les grands partages, on peut entendre un message encore plus troublant, une véritable bombe : il n'y a pas de frontière assignable entre le rationnel et l'irrationnel. Comment s'exprime ce doute, ce vacillement du grand partage qui constitue le pilier de toute philosophie des sciences ?

Premièrement, Meyerson met en doute l'existence d'une différence de nature entre rationnel et irrationnel. C'est plutôt une question de gradation<sup>48</sup>. Même le principe de Carnot qui fait figure d'irrationnel par excellence dans *Identité et réalité*, recèle une part de rationalité<sup>49</sup>. Il

<sup>42</sup> Meyerson, *La Déduction relativiste*, Paris, Payot, 1925, §140, p. 198.

<sup>43</sup> Ibid. p. 200-201.

<sup>44</sup> Meyerson, *Du Cheminement*, §35, *op. cit.*, p. 58.

<sup>45</sup> A Dominique Parodi qui, dans sa recension *De l'explication* suggérait que l'importance des irrationnels chez Meyerson tenait à son intérêt exclusif pour les sciences de la nature, Meyerson répond dans *Le Cheminement* en soulignant l'irrationnel jusque dans les raisonnements mathématiques. Parodi, *Revue de métaphysique et de morale*, 31, 1924, p. 592-593. Voir aussi Frédéric Fruteau de Laclos, *Le Cheminement de la pensée selon Emile Meyerson*, Paris, PUF, 2009.

<sup>46</sup> Meyerson, *Essais*, Paris, Alcan, 1936, p. 108.

<sup>47</sup> Meyerson, *Du Cheminement*, *op. cit.*, p. 290

<sup>48</sup> Voir *La déduction relativiste*, *op. cit.*, §144, p. 204.

<sup>49</sup> Meyerson lettre à Parodi, août 1931, *Lettres françaises*, *op. cit.*, p. 736.

n'y a pas d'irrationnel pur, pas plus qu'il n'y a de rationalité pure et dure. C'est pourquoi, au début des années 1930, Meyerson regarde avec un certain détachement les débats de l'Union rationaliste. Dans une note inédite sur le problème de l'existence de Jésus il constate que le rationalisme devient polémique et suggère qu'en durcissant il s'abêtit<sup>50</sup>. Fondamentalement, à ses yeux, la rationalité pure est un mythe.

Un deuxième vacillement de frontière ravage encore plus les certitudes rationalistes. Entre raison et déraison, il n'y a pas non plus de différence de nature : ce sont les mêmes mécanismes à l'œuvre. Meyerson qui a rédigé l'article « magie » pour le *Vocabulaire philosophique* de Lalande est convaincu que la pensée magique ne diffère pas radicalement de la pensée scientifique. Tel est le sens des critiques qu'il adresse aux vues de Lévy-Bruhl sur la pensée prélogique. Lorsqu'ils écrivent des équations chimiques les savants se conduisent exactement comme les primitifs décrits par Lucien Lévy-Bruhl. Pareils aux Bororos qui s'identifient aux araras, leur animal totémique, les chimistes se permettent d'identifier les ingrédients et les produits des réactions<sup>51</sup>. Le signe « = » exprime cet espoir totalement fou que si notre intellect pouvait avoir une connaissance complète de l'ensemble du monde, alors les antécédents et les conséquents se révéleraient identiques. Meyerson donne certes raison au chimiste mais il avoue en même temps que, au plan formel, il raisonne comme un primitif<sup>52</sup>.

La tendance à l'identification conduit à des rêves chimériques. En témoigne le rêve de déductibilité totale où s'abîme la grande entreprise de Hegel. De plus, le mécanisme de projection, d'objectivation des créations de l'intellect est le même chez le physicien et le médium spirite. Le savant comme l'électricien croient tellement à l'existence objective du courant qu'il finissent par le matérialiser comme un médium spirite prétend matérialiser sa pensée<sup>53</sup>.

La science n'a donc pas le monopole de la raison. Il importe de souligner ce point avec force car dans les années 1930 la science se fait défensive et même offensive. Meyerson a parfois été récupéré par des scientifiques militants. Marcel Boll, par exemple, qui part en croisade contre le spiritisme, les sourciers, la métapsychique, l'invite à publier dans les *Nouvelles littéraires* deux articles sur « Les fausses sciences », et sur « La métapsychique ». Ces deux articles grand public donnent l'impression d'une condamnation sans appel de ces prétendues sciences par « un membre de l'Institut<sup>54</sup>. Or loin d'emboîter le pas aux savants qui dénigrent les tentatives pour établir la réalité de ces phénomènes, Meyerson déclare que la charge de la preuve est aux croyants et dénie aux savants une quelconque compétence d'experts en ce domaine. Leur pratique expérimentale ne les prépare pas à débusquer les fraudes car « la nature a toujours été de bonne foi ». Aux yeux de Meyerson, la réalité des phénomènes métapsychiques est le produit d'un jugement fondé sur la conviction intime d'un réel donné sans intervention d'aucun jugement. Mais cette conviction intime n'est pas propre aux témoins de phénomènes occultes. Elle domine notre intellect et fausse les opinions que nous formulons à partir de nos perceptions. Ainsi les phénomènes médiumniques perdent-ils de leur mystère pour rentrer dans le cadre général d'une réflexion sur la réalité des objets de science.

Enfin, Meyerson délivre un troisième message plus décapant encore, qui met en risque le rationalisme dynamique que défendent Brunschvicg et Bachelard. La raison est proche de la

---

<sup>50</sup> Meyerson in *Mélanges*, *op. cit.*, à paraître

<sup>51</sup> *Du cheminement*, livre II, ch 5, p. 276-78.

<sup>52</sup> Meyerson, Lettre à Millioud, sans date, in *Lettres françaises*, *op. cit.*, p. 667.

<sup>53</sup> *De l'explication*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>54</sup> Meyerson, « Les fausses sciences », *Les nouvelles littéraires*, 10 mai 1930 et « La métapsychique », *Les nouvelles littéraires*, 6 février 1932, repris dans *Du cheminement*, *op. cit.*, pp. 364-70 ; voir aussi p. 185-186 et p. 628-629. Meyerson ne méprise pas un inventeur René Giat qui lui écrit pour l'entretenir de ses tentatives d'explication électrique de la baguette des sourciers (Archives, A 408/53).

folie : il y a de la folie dans la science tout comme il y a de la raison dans la folie. Meyerson ose comparer la physique quantique au délire des alcooliques :

Il y a certes de la raison, du rationnel, dans la physique des quanta, comme il y en a partout où, consciemment ou non, s'applique l'intellect humain (si je ne craignais d'être accusé du crime de lèse-science, à propos de découvertes que j'admire aussi profondément que faire se peut, je dirais ici qu'il y en a même dans les rêves du délire alcoolique et les imaginations des fous furieux)<sup>55</sup>.

Non seulement la raison est proche du délire, mais elle est essentiellement absurde. Mue par une insatiable tendance à l'identification, elle contribue à détruire le réel qu'elle veut appréhender et soumettre à son empire. Spontanément elle tend au suicide. Prenons garde qu'au moment où Meyerson proclame très doctement que la raison est le propre de l'homme, à la fin *Du Cheminement*, ce qu'il vient d'exposer au paragraphe précédent, c'est que le propre de l'homme est absurde.

Si on se figure l'idéal de la raison réalisé, on reconnaît qu'il est absurde. Si la quête rationnelle paraît à peu près raisonnable, c'est seulement parce que la raison se heurte sans cesse à des obstacles, qu'elle est entravée dans son élan par des « fissures » (par exemple les quanta)<sup>56</sup>.

La condition du philosophe est d'assumer jusqu'au bout cette vocation absurde. Tel est le dernier mot du *Cheminement de la pensée* : « Si dur que soit l'effort, et si gros de déception s'en révèle parfois le résultat, si rétif que se montre le réel quand la raison cherche à s'emparer de lui, nous devons, sous peine de déchoir, tendre de tout notre être vers le but, cependant inaccessible par essence qu'elle nous assigne<sup>57</sup>. »

En conclusion, autant Meyerson semblait mériter à première vue l'étiquette de rationaliste, autant il s'avère difficile de l'inscrire dans aucun courant rationaliste contemporain. Les rationalistes contemporains de Meyerson avaient quelque raison de rejeter le caractère statique et immuable qu'il prête à l'intellect, déniaient ainsi toute historicité à la raison. Plus encore ils rechignaient, comme Bachelard, devant le rôle central que Meyerson accorde à l'irrationnel. Tel est en effet le premier message qui dérange le rationalisme constructiviste triomphant : La raison n'est pas l'atout maître de la science. Meyerson a introduit de l'irrationnel dans la science non pas comme un épiphénomène ou un obstacle à dépasser, mais comme une composante intrinsèque de l'activité scientifique. Pire encore, dans la multiplication des irrationnels, il voit le témoignage et même la condition des succès de la science.

Toutefois il serait tout aussi trompeur de présenter Meyerson comme un philosophe de l'irrationnel. Car il fait entendre un message plus troublant : c'est l'impossibilité de démarcation entre rationnel et irrationnel. Ce message-là ne pouvait pas passer dans une période où le rationalisme tend à devenir une position défensive cantonnée derrière des lignes de démarcation supposées. Meyerson sape leur croisade en récusant le partage *a priori* entre rationnel/irrationnel, entre raison et folie, entre science et croyance. La croyance, la pensée sauvage, celle du sens commun, celle de la science périmée ne sont pas moins rationnelles que la science moderne.

Si Meyerson échappe néanmoins au relativisme - toutes les pensées se valent – ce n'est pas parce que la science serait plus rationnelle que les autres formes de pensée. Au contraire, la

---

<sup>55</sup> Meyerson, Lettre à Urbain 1932, *Lettres françaises*, op. cit., p. 899.

<sup>56</sup> *Du Cheminement*, op. cit., p. 672

<sup>57</sup> *Du Cheminement*, op. cit., p. 716.

science se distingue par une concentration inégalée d'irrationnels et par un appétit si immodéré pour l'identification que l'exercice de la raison scientifique confine à l'absurde.

Bernadette Bensaude-Vincent  
Université Paris-Ouest-Nanterre/Institut universitaire de France